

# NOTE BRÈVE

## UNE NOUVELLE ESPÈCE POUR LA FLORE VASCULAIRE SPONTANÉE DE LA TUNISIE : *RHUS CORIARIA* L.

Khaled ABAZA<sup>1,2</sup>, Amor Mokhtar GAMMAR<sup>2</sup> & Zeineb GHRABI-GAMMAR<sup>2,3</sup>

SUMMARY. — *A new species for the spontaneous vascular flora of Tunisia* : *Rhus coriaria* L. — This account describes the morphological characteristics, the auto-ecology and the economic and environmental values of *Rhus coriaria*, a specie which has been recently found in the northwestern side of Jebel Gorrâa (Tunisian High Tell).

---

Par sa position géographique (ouverture sur les deux rives de la Méditerranée et sur la vaste région saharienne), la Tunisie possède une flore vasculaire spontanée très diversifiée qui a fait l'objet de plusieurs collectes anciennes et récentes à travers l'ensemble du pays par des scientifiques de différentes spécialités (Biologie végétale, Écologie, Foresterie, Biogéographie, etc.). Le catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Tunisie de Bonnet & Barate (1896) mentionne 1917 espèces réparties dans 111 familles. Les trois volumes de la flore de la Tunisie (Cuénod, 1954 ; Pottier-Alapetite, 1979 & 1981) donnent 115 familles, 742 genres et 2103 espèces. Depuis, 23 autres ont été ajoutées à la liste par divers auteurs (*e. g.* Labbe, 1955 ; Lebrun, 1957 ; Le Houérou, 1959, 1969 ; Le Floc'h, 1983 ; Nabli, 1989, 1995 ; Le Floc'h & Boulos, 2008).

Lors d'une prospection de terrain effectuée dans le cadre de la préparation d'une thèse de Doctorat en Biogéographie (Abaza, 2006) dans la région des monts de Téboursook (Haut Tell Tunisien), on a pu découvrir une nouvelle espèce de Sumac (*Rhus*) : *Rhus coriaria* sur le versant nord-ouest du jebel Gorrâa (près du village de Djebba) (Fig. 1).

Ce travail rappelle les caractéristiques botaniques de cette espèce et l'aspect du peuplement, tout en présentant son autoécologie ainsi que ses fonctions environnementales et économiques.

---

<sup>1</sup> Institut Supérieur des Métiers du Patrimoine de Tunis

<sup>2</sup> Unité de Recherche Biogéographie, Climatologie Appliquée et Dynamique érosive, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba. Tunisie. E-mail : [zghrabi@yahoo.fr](mailto:zghrabi@yahoo.fr)

<sup>3</sup> Banque Nationale de Gènes, Avenue du Leader Yasser Arafat, ZI Charguia I, 1080 Tunis

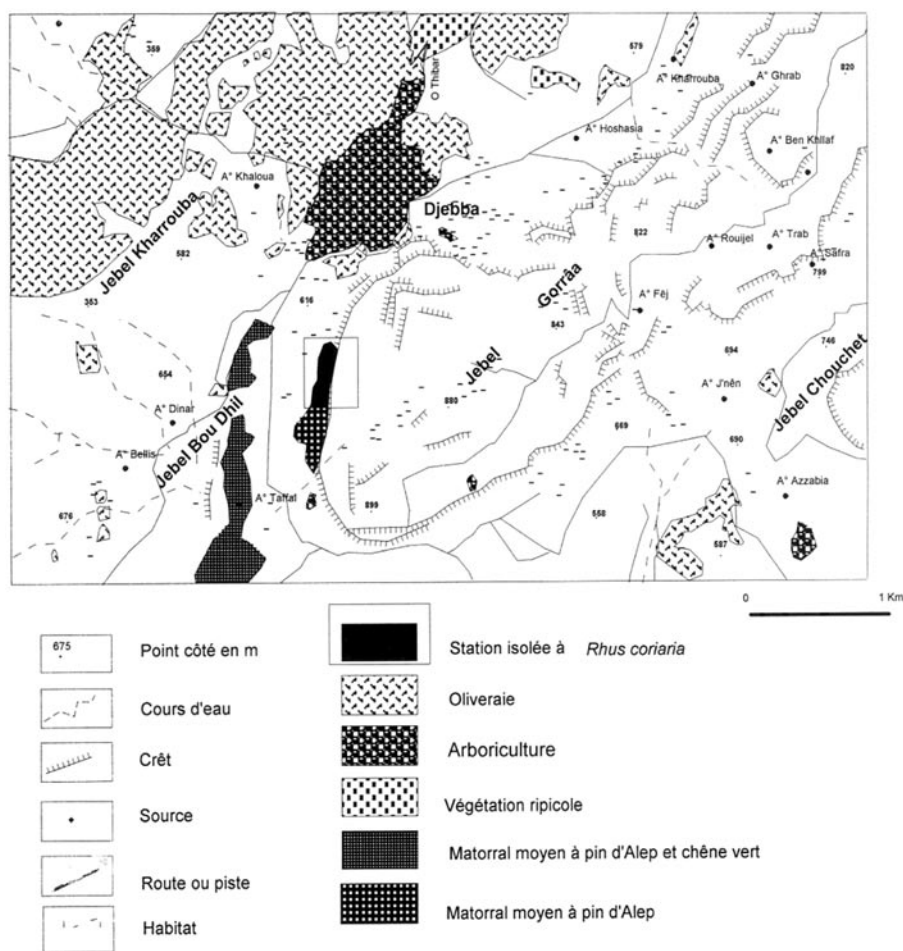


Figure 1. — Croquis de la localisation de la station à *Rhus coriaria*.

## CARACTÉRISTIQUES BOTANIKES ET AIRE GÉOGRAPHIQUE DE L'ESPÈCE

La flore de la Tunisie (Cuénod, 1954 ; Pottier-Alapetite, 1979, 1981) indique deux espèces de *Rhus* (Sumac) très répandues en Tunisie : *Rhus tripartitum* (nom tunisien : jdari) et *Rhus pentaphylla*. Non signalée dans cette flore, l'espèce *Rhus coriaria* a été indiquée dans la flore de l'Algérie (Quézel & Santa, 1962).

*Rhus coriaria* appartient à la famille des *Anacardiaceae*, classe des *Magnoliopsida*. Ses noms communs sont : Sumac des corroyeurs ou Sumac des voyageurs. C'est un arbuste à port érigé à ramure fragile, cassante et contenant de la moelle. Son feuillage est caduc et marcescent. Il est brillant sur le dessus et à revers velu, vert moyen, rouge orangé en automne. Les feuilles sont grandes (10 cm), imparipennées à folioles sessiles, ovales - lancéolées et à marge dentée. Le pétiole ocre clair est velu. La floraison se déroule du printemps à l'été, les fleurs sont minuscules, nectarifères, étoilées, réunies en denses panicules (15 à 20 cm), érigées, et pyramidales sur les tiges velues. Les fruits sont de petites drupes aromatiques rousses et hirsutes. On peut multiplier la plante par bouturage de tiges aoûtées ou par division des rejets.

À l'état sauvage, *Rhus coriaria* présente une aire assez étendue. On la trouve en basses altitudes et le plus souvent le long des côtes rocheuses au Maghreb (essentiellement en Algérie et au Maroc), en Espagne méridionale, au Proche-Orient et en Asie Occidentale. Mais, elle est cultivée dans plusieurs régions, notamment dans le sud de l'Italie et tout le Moyen-Orient.

## ASPECTS DU PEUPELEMENT ET SON CADRE ENVIRONNEMENTAL

Ce peuplement isolé à *Rhus coriaria* forme un matorral moyen dense (taux de recouvrement moyen supérieur à 80 %), dominé par des arbustes de Chêne vert (*Quercus ilex*) et de *Rhus coriaria* (Fig. 2).

Les relevés de cette végétation effectués au sein de ce peuplement permettent d'individualiser trois strates bien distinctes :

- Une strate supérieure de 2 à 3 m de haut renferme plusieurs nanophanérophytes à caractère subhumide comme *Rhus coriaria*, *Quercus ilex*, *Rhamnus alaternus*, *Viburnum tinus*, *Prunus amygdalus*, *Arbutus unedo*, *Hedera helix*, *Clematis flammula*, *Clematis cirrhosa*, *Pistacia terebinthus* et *Myrtus communis*, des plantes grimpantes telles que *Smilax aspera*, *Rubus ulmifolius*, *Ephedra alata* subsp. *alenda*, *Jasminum fruticans* et quelques phanérophytes caractéristiques du domaine semi-aride comme *Olea europaea*, *Pistacia lentiscus*, *Ceratonia siliqua*, *Quercus coccifera* et *Phillyrea angustifolia*.

- Une strate ligneuse basse, très riche, compte à côté des espèces thermophiles caractéristiques de la pinède semi-aride (*Ampelodesmos mauritanicus*, *Rosmarinus officinalis*, *Cistus monspeliensis*, *Cistus creticus*, *Prasium majus*, *Erica multiflora*, etc.), des espèces plus exigeantes comme *Daphne gnidium*, *Rosa canina*, *Dittrichia viscosa*, *Lavandula stoechas*, *Dianthus* sp. et *Ruta* sp.

- Un tapis herbacé bien fourni et assez original comprend *Centaureum erythraea*, *Helictotrichon bromoides*, *Bromus* sp., *Koeleria pubescens*, *Lotus creticus*, *Coronilla scorpioides*,



Figure 2.— Malgré son extension réduite, le matorral moyen à *Rhus coriaria* marque le paysage végétal du jebel Gorrâa aussi bien sur le plan physionomique que floristique (vue prise de la crête du jebel Gorrâa).

*Fumana thymifolia*, *Sederus elegans*, *Arisarum vulgare*, *Anacyclus clavatus*, *Asteriscus spinosus*, *Bellis sylvestris*, des Médics, plusieurs liserons, etc.

La station climatique de Thibar, située à 365 mètres d'altitude et à environ 5 kilomètres au Nord de ce peuplement isolé à *Rhus coriaria*, reçoit une pluviométrie moyenne annuelle de l'ordre de 610 mm et compte 86 jours de pluie. De ce fait, le site se trouve dans une ambiance bioclimatique subhumide au sens d'Emberger. Occupant une tranche altitudinale supérieure à 800 mètres et largement ouvert sur les perturbations du Nord - Nord-Ouest, ce site se distingue par une fraîcheur supplémentaire par rapport aux plaines et aux bas reliefs environnants. En partant de la moyenne de la station de Thibar et en appliquant le gradient de 11,6 mm/100m proposé par Abaza (2006), la moyenne pluviométrique annuelle au niveau de la station à *Rhus coriaria*, serait largement supérieure à 660 mm. L'affirmation de cette ambiance locale humide serait aussi le résultat d'autres facteurs stationnels modérateurs de la sécheresse méditerranéenne. Parmi ces facteurs, on cite l'apport supplémentaire d'eau descendant par gravité et par infiltration de la crête du jebel Gorrâa qui constitue un bassin de réception d'eau lors des pluies, et le sol caillouteux sur éboulis de pente qui facilite la pénétration des racines des plantes dans la profondeur et permet le stockage de l'eau, ce qui atténue sensiblement l'aridité édaphique dans ce site.

La nature du sol constitue l'un des traits originaux de ce peuplement isolé à *Rhus coriaria*. En effet, cette végétation occupe un dépôt épais d'éboulis de pente enrobé dans une matrice fine limono-argileuse, sur lequel se développe un sol de rendzine noire, assez épaisse, très humifère et bien drainée.

## UTILISATIONS TRADITIONNELLES ET FONCTIONS ENVIRONNEMENTALES

Selon Djebbi (2006) le village de Djebba (situé à proximité de ce peuplement à *Rhus coriaria* ; Fig. 1) compte environ 6000 habitants répartis en 870 familles ; 85 % de cette population s'adonne directement à l'agriculture dans le cadre de petites exploitations, le plus souvent inférieures à un hectare. Ces petites exploitations ou « Jnêns » ont principalement une vocation agricole basée sur l'olivier, le grenadier, l'abricotier et le figuier. En outre, l'élevage constitue un apport supplémentaire important de revenus pour cette paysannerie. Les « Djebbis » pratiquent essentiellement l'élevage ovin des races noires de « thibaries » et de la race locale bien adaptée aux terrains accidentés de la région. Étant donné la rareté des terres de culture dans cette région, le pâturage se fait dans sa totalité en dehors des « Jnêns » et plus particulièrement dans la forêt qui, selon le « Djebbi », constitue un pâturage inépuisable (Abaza, 2006). Les troupeaux dans les douars situés au voisinage du peuplement à *Rhus coriaria* se nourrissent au printemps des feuilles du sous-bois, des jeunes pousses d'arbre et de l'herbe dans l'espace forestier proche. En hiver, lorsque le bétail ne peut pas se rendre dans la forêt, les rameaux sont coupés et lui sont donnés. Lors de prospections du terrain dans les différents milieux du jebel Gorrâa, on a remarqué que le peuplement à *Rhus coriaria* est très fréquenté par les animaux des douars voisins et les sujets sont fortement broutés. Mais la pression paysanne sur la végétation se fait sentir aussi par l'intermédiaire de la collecte du bois. Cette activité se fait généralement au détriment des chaméphytes et des phanérophytes feuillues notamment *Rhus coriaria* qui, selon les paysans, donne un charbon de bois d'excellente qualité. Par son ampleur, cette activité pourrait constituer un danger réel pour cette végétation à *Rhus coriaria*, comme l'indiquent les importants stocks de bois ramassé et les traces de pioches et de coupes dans ce peuplement.

Les feuilles et les graines de *Rhus coriaria* sont astringentes, diurétiques et styptiques. Elles sont employées dans plusieurs pays du Proche-Orient par la médecine traditionnelle dans le traitement de la dysenterie, de l'hémoptyse et de la conjonctivite. Une certaine prudence est conseillée du fait que les feuilles et les graines contiennent des substances toxiques. Les feuilles de *Rhus coriaria* récoltées à la fin de l'été sont riches en tannins de 20 à 35 %. Le Floc'h (1983) indique que les espèces du genre *Rhus* sont recherchées pour leur écorce riche en tannin teignant les peaux des chameaux et des moutons en rouge. Bien que son utilisation dans la tannerie traditionnelle soit mal connue dans le village de Djebba, cette espèce est cou-

ramment employée, surtout au Moyen-Orient, dans le tannage des peaux et leur coloration, ou comme un mordant. Au Moyen-Orient (*e. g.* Liban, Syrie, Turquie, Arménie, Iran) *Rhus coriaria* est actuellement une épice employée pour apporter une saveur acidulée servant à relever le goût des plats salés (salades, poissons, etc.). En outre, les graines de cette espèce entrent dans la composition d'une épice orientale appelée « Za'atar », comprenant du thym moulu et des grains de sésame grillés, et qu'on badigeonne simplement avec l'huile d'olive sur le pain avant sa cuisson.

L'examen de la dynamique actuelle du milieu dans ce peuplement à *Rhus coriaria* a montré que, malgré le taux de recouvrement végétal modeste, la rigueur de la pente et la forte fréquentation animale et humaine, cette végétation a entraîné une stabilisation parfaite de ces versants à pentes raides et une pédogenèse active matérialisée par l'accumulation d'une couche épaisse de litière, l'apparition de plusieurs signes d'une différenciation pédologique et une humification différenciée. En outre, elle a permis le développement d'un important lot d'espèces humicoles (*Rubia peregrina*, *Smilax aspera*, *Prasium majus*, *Asparagus acutifolius*, etc.). Ceci met en relief le rôle édificateur de cette espèce caduque très productrice de matière organique, qui pourrait être employée dans la valorisation biologique des versants calcaires dénudés à sols squelettiques et très peu favorables à l'agriculture.

Situé juste au pied d'un escarpement rocheux abrupt et très fissuré, et renfermant plusieurs abris sous roches (grottes), ce peuplement à *Rhus coriaria* constitue une aire de passage et de nidification pour plusieurs oiseaux migrateurs et sédentaires (*Alectoris barbara*, *Buteo rufinus*, *Falco peregrinus*, *Columba palumbus*, *Ciconia ciconia*, *Dendrocopos major*, *Hieraaetus pennatus*, etc.) et englobe divers habitats pour de nombreux animaux sauvages (sanglier, chacal, renard, lièvre, hérisson, etc.) et reptiles (tortue terrestre, lézards, *Natrix*, etc.).

## CONCLUSION

*Rhus coriaria* est une espèce rare en Tunisie, mais répandue ailleurs (Algérie, Maroc, Europe, Proche-Orient, etc.). Du fait de son isolement, le matorral moyen à *Rhus coriaria* du versant nord-ouest de jebel Gorrâa doit présenter une certaine originalité génétique et recèlerait des écotypes et des taxons encore à découvrir. Son importance pour la diversité de la végétation et des paysages de la Tunisie est essentielle. Aujourd'hui, sous l'effet de l'ignorance et d'une pression pastorale intense, ce peuplement est en forte régression. De ce fait, on pense qu'il est urgent de créer une aire de conservation et de sauvegarde pour cette espèce et son environnement.

## RÉFÉRENCES

- ABAZA, K. (2006). — *La végétation des monts de Tébourouk. Analyse locale et dynamique*. Thèse de Doctorat, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.
- BONNET, E. & BARRATE, G. (1896). — *Catalogue raisonné des plantes vasculaires de la Tunisie*. Imprimerie Nationale, Paris.
- CUÉNOD, A. (1954). — *Flore analytique et synoptique de la Tunisie : Cryptogames vasculaires, Gymnospermes et monocotylédones*. Imprimerie S.E.F.A.N, Tunis.
- DJEBBI, H. (2006). — *Étude de gestion du Parc Naturel de Djebba*. Rapport de Fin d'Études de Maîtrise des Sciences et Techniques du Patrimoine (Section Valorisation du Patrimoine Naturel), Institut Supérieur des Métiers du Patrimoine de Tunis.
- EMBERGER, L. (1960). — *Le climat méditerranéen au point de vue biologique*. Institut botanique, Montpellier.
- GAMMAR, A.M. (1997). — *Flore terrestre du Nord. Étude nationale de la diversité biologique de la Tunisie*. Monographie, Ministère de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire.
- LABBE, A. (1955). — Contribution à la connaissance de la flore phanérogamique de la Tunisie (6) : espèces et stations nouvelles trouvées à partir de 1944. *Bull. Soc. Sc. Nat. Tunisie*, 8 : 193-208.
- LE FLOC'H, E. (1983). — *Contribution à une étude ethnobotanique de la flore tunisienne*. Programme flore et végétation tunisiennes. Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

- LE FLOC'H, E. & BOULOS, I. (2008). — *Flore de Tunisie. Catalogue synonymique commenté*. Montpellier.
- LE HOUÉROU, H.N. (1959). — Bioclimatologie et biogéographie des steppes arides du Nord de l'Afrique. *Diversité biologique, développement durable et désertification. Options méditerranéennes. Série B : Étude et recherche*, 10 : 1-396.
- LE HOUÉROU, H.N. (1969). — La végétation de la Tunisie steppique (avec références au Maroc, à l'Algérie et à la Libye). *Annales de l'I.N.R.A.T. Tunisie*, 42 (5) : 1-617.
- LEBRUN, J.P. (1957). — Contribution à la connaissance de la flore de la Tunisie. *Bull. Soc. Sc. Nat. Phys. Maroc*, 37 : 145-147.
- MAIRE, R. (1952-1968). — *Flore de l'Afrique du Nord*. 18 volumes, Paris.
- NABLI, M.A. (1989). — *Essai de synthèse sur la végétation et la phyto-écologie tunisiennes. I - Éléments de botanique et de phyto-écologie*. Programme flore et végétation tunisiennes. Imprimerie Officielle de la République Tunisienne.
- NABLI, M.A. (1995). — *Essai de synthèse sur la végétation et la phyto-écologie tunisiennes. II et III - Le milieu physique et la végétation. Ecologie végétale appliquée*. Programme flore et végétation tunisiennes. Imprimerie Officielle de la République Tunisienne.
- POTTIER-ALAPETITE, G. (1979). — *Flore de la Tunisie. Angiospermes - Dicotylédones, Apétales - Dialypétales*. Programme flore et végétation tunisiennes. Imprimerie Officielle de la République Tunisienne.
- POTTIER-ALAPETITE, G. (1981). — *Flore de la Tunisie. Angiospermes - Dicotylédones, Gamopétales*. Programme flore et végétation tunisiennes. Imprimerie Officielle de la République Tunisienne.
- QUÉZEL, P. & SANTA, S. (1962). — *Nouvelle flore de l'Algérie et des régions désertiques méridionales*. Tomes 1 et 2. CNRS, Paris.